

PREDICATION DU MOIS DE JUIN 2023

Prédication du 18 juin 2023

Par Madeleine Lunel

**Lectures : Ps 100 ; Exode 19/ 2 à 6 ; Romains 5/ 6 à 11 ;
et Matthieu 9/ 36 à 10/ 8**

Les quatre textes qui nous sont proposés aujourd'hui nous permettent de découvrir ou redécouvrir :

* Dans le psaume : la joie de tout un peuple qui a un berger,

* en exode : que tout ce peuple appartient à Dieu.

* Matthieu évoque la raison de l'intervention de Jésus : Le récit n'est plus centré, comme précédemment sur les paroles et actions de Jésus, mais sur les foules sans berger et le besoin d'ouvriers dans la moisson; la visée de son discours, c'est la prédication et l'aide aux souffrants.

* enfin dans l'épître aux Romains, Paul insiste sur le changement total de comportement de ceux qui ont reçu le Salut.

Après cette brève présentation, je reviens, comme nous y a habitués notre pasteur, sur **la compréhension du texte de l'évangile, avec 4 remarques :**

1) **D'abord la moisson sans ouvriers !** Après avoir parcouru, toute ou presque, la Galilée, après de longues interventions auprès des foules, Jésus remarque que le peuple est loin d'être délivré de ses multiples peines et misères. « *Inquiets et abattus comme des brebis sans berger* », dit-il.

Cette image révèle l'état d'abandon dans lequel se trouve le peuple d'Israël. C'était déjà évoqué dans les Nombres 22/7 et Ezéchiel 34/5.

Par compassion, il regarde la foule et s'écrit, s'adressant à ses disciples : « *la moisson est abondante et les ouvriers sont peu nombreux.* » La compassion de Jésus n'est pas seulement humanitaire, elle s'identifie à la miséricorde de Dieu pour son peuple.

En effet, ni les scribes, ni les pharisiens ne peuvent, à cause de leur opposition précédente, endosser ce rôle d'annonceur du Royaume à venir.

2) **Ensuite le choix des douze !** Face à l'ampleur de la tâche, Il appelle des personnes à s'engager auprès de cette foule. Pourquoi douze ? Peut-être pour rappeler les douze tribus d'Israël et pour montrer qu'il s'agit d'un groupe bien constitué comme le sont nos communautés.

Le pouvoir qui leur est donné est le même que celui que Jésus a exercé jusque-là, devant eux : exorcismes et guérisons. « *Jésus leur donna l'autorité de chasser les esprits mauvais et de guérir toute maladie...* » Ces pouvoirs sont signes de la victoire sur Satan.

Douze hommes dont la vie passée ne les prédispose pas à cette mission, mais que l'appel et la confiance de Jésus rendent apte à accomplir ce nouveau job, à entrer dans la compassion.

Les disciples ne sont plus des auditeurs et compagnons de route, ils deviennent acteurs pour annoncer la bonne Nouvelle, la venue du Règne de Dieu !

Ils ne seront plus des disciples mais **des apôtres, c'est à dire des envoyés.**

Ils ne sont que douze, très divers, des pêcheurs au publicain, ni riches, ni puissants. Ce n'est pas cela qui est important, c'est le fait qu'ils aient été **choisis**. Douze, envoyés avec un ministère identique à celui de Jésus, ministère qui va se prolonger avec les 70, envoyés vers un premier champ d'action, Israël.

3) Le discours missionnaire et le champ d'action : Pour un envoi en mission, limiter le champ d'action à Israël, paraît contradictoire ! Pourquoi, n'iront-ils pas dans la Samarie voisine et le monde païen ??? Matthieu insiste sur le fait que l'annonce du Règne de Dieu est destiné à sauver Israël. Les Juifs sont donc les premiers destinataires de l'annonce du Salut. Ce n'est qu'après la Passion et la Résurrection que l'Évangile s'ouvrira à toutes les nations.

4) Dernière remarque : Les instructions pour que la mission soit réussie : Pendant sa vie publique, Jésus guérissait (souvenez-vous : la belle-mère de Pierre, matthieu 8/14-17, le sourd-muet 9/ 32 à 35 ; le lépreux 8/1 à 4)

Il montrait aux disciples ce qu'il fallait faire.

Maintenant il les envoie, non pour le singer si j'ose dire, mais pour **témoigner**, pour manifester la venue du règne de Dieu.

(Dans Actes 1/8) à l'Ascension, au moment de les quitter, il dit « ***vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre*** ».

Dieu avait déjà envoyé Jean le Baptiste pour annoncer la venue du Messie et proclamer l'espérance imminente du Royaume.

Jésus insiste sur le fait que les miracles attendus ne sont pas effectués, en vue d'une récompense personnelle, car avec Dieu, tout est gratuit et désintéressé ! « ***Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement*** »

Après la compréhension du texte, franchissons maintenant la deuxième et dernière étape : **Qu'en est-il pour nous aujourd'hui ?**

La situation dans laquelle nous vivons aujourd'hui est différente mais pas meilleure que celle des disciples au temps de Jésus. La misère dans le monde est grande, les conflits sévissent un peu partout, l'ignorance et le refus de Dieu sont partout présents.

Comme les disciples, nous devons individuellement et en tant que communauté, être attentifs à la désespérance que montrent les foules.

Dans l'évangile, Jésus ne guérit pas parce que les gens ont la foi, mais **pour qu'ils aient la foi, pour que le monde croit.**

Le champ de mission où Dieu nous envoie est vaste, mais aussi très proche de nous : qui ne connaît pas un enfant orphelin qui ne peut pas s'épanouir ? un malade qui attend impatiemment une visite à l'hôpital ? une personne âgée qui vit dans la solitude de son appartement ou de sa chambre...toutes ces personnes sans famille, ou sans relations sociales ?

La moisson est abondante ! Ce sont les bonnes volontés qui manquent. **Il faut prier** le Seigneur, qui seul peut motiver nos cœurs et les cœurs des hommes. La tâche est immense et toujours vraie aujourd'hui, alors n'hésitons pas à prier, à discerner et à appeler des hommes et des femmes pour témoigner, avec nous, de la compassion de Dieu.

Jésus disait : « *Priez donc le maître d'envoyer les ouvriers pour sa moisson.* » La moisson est un moment joyeux dans la vie de l'agriculteur et le psalmiste l'avait compris lorsqu'il disait : 'Ps 127 :« *il s'en va en pleurant, il jette sa semence ; il s'en vient dans la joie, il rapporte les gerbes.* » C'est à ce travail de moisson que Dieu nous appelle : aider tous ceux qui en ont besoin, les aider à s'épanouir et leur faire découvrir que le Salut existe.

Les disciples sont envoyés deux par deux ; ils devaient bien y avoir des tensions entre eux comme dans tous les groupes qui existent sur terre ! L'harmonie n'est jamais parfaite, mais ils ont été envoyés comme témoins de la Grâce, et ils la vivent !

Lorsque dans une communauté, cet amour pour Dieu est bien présent et visible, elle devient attirante pour les autres, un lieu de paix et d'harmonie, de ressourcement et d'échange.

Cet envoi en mission m'interpelle, au sujet de notre communauté :

* Ne sommes-nous pas, seulement au service de ceux qui viennent vers nous ?

* Osons-nous aller à la rencontre des personnes désorientées, et essentiellement des jeunes, qui courent après des bonheurs éphémères ???* Sommes-nous capables de leur annoncer l'espérance du Royaume, de leur faire sentir que Dieu les aime, comme il aime chacun de nous ?

Je laisse ces questions à votre réflexion, si vous avez le temps !

Jésus a parcouru inlassablement tous les chemins de Galilée.

Nous, nous n'avons pas encore parcouru tous les chemins de notre monde, non pas au bout de la terre, mais dans nos villages, notre quartier...

A chacun de trouver des gestes qui disent notre foi, notre amour, notre espérance.

La tâche est immense, ai-je dit, et nos moyens sont limités, mais nous ne sommes pas seuls !

Un de nos anciens pasteur, le pasteur Braemer disait : « **Sans Dieu nous ne pouvons rien faire, avec Dieu, nous sommes assurés du Salut et du succès** ».

Allons donc là où Dieu nous appelle avec la force qu'il nous donne.

Beaucaire, le 25 juin 2023

Jr 20, 10-13 ; Rm 5, 12-15 ; Mt 10, 26-33 ; Ps 69.

Par Joël Setsoafia YAWO-NAKE

Chers frères et sœurs, le thème que je retiens à la lumière des trois textes s'intitule : Aie confiance au Seigneur. La confiance, qu'est-ce que c'est ?

Au sens strict du terme, la confiance renvoie à l'idée qu'on peut se fier à quelqu'un ou à quelque chose. Le verbe confier vient du latin *confidere* composé de deux mots : *cum*, « avec » et *fidere* « fier »). Il signifie qu'on remet quelque chose de précieux à quelqu'un, en se fiant à lui et en s'abandonnant ainsi à sa bienveillance et à sa bonne foi. L'étymologie du mot montre par ailleurs les liens étroits qui existent entre la confiance, la foi, la fidélité, la confiance, le crédit et la croyance. On pense que la seule confiance digne de ce nom est ce qu'aujourd'hui on appelle couramment la « *self-estimate* », une forme d'assurance qui permettrait à ceux qui en sont pourvus de ne dépendre de personne. Certes, sans confiance en soi, rien n'est possible. Ce n'est qu'ensuite qu'on peut aussi s'ouvrir aux autres, construire un espace de partage, bâtir avec autrui un projet commun. Pourtant, la confiance en soi relève aussi de la capacité à créer des liens. Pour cela, il faut pouvoir aussi croire aux autres, leur faire confiance et accepter le risque de la dépendance. Imaginons un couple, une société où personne ne croit à personne. Ce couple, cette société s'écroulent. Si à Beaucaire, ça marche, c'est parce qu'on se fait confiance mutuelle. La Réforme définit foi comme confiance.

Il existe un lien étroit entre le premier et le troisième texte. C'est l'idée de la confiance qui les traverse. Le second i.e. Rm 5, 12-15 insiste sur la grâce. Dans le 1^{er} texte le prophète Jérémie est victime d'un complot, mais il sait se montrer courageux, car il demeure avec le Seigneur et le Seigneur demeure auprès de lui : Le Seigneur est avec moi, tel un guerrier redoutable. Le prophète sait que ses persécuteurs n'auront pas le dessus : Mes persécuteurs trébucheront, ils ne réussiront pas. Leur défaite les couvrira de honte, d'une confusion éternelle, inoubliable. Au milieu de ces adversaires qui murmurent ou blasphèment autour de lui, il regarde à Dieu et reprend courage. Nous avons aussi des ennemis qui peuvent être physiques, des personnes, des maladies, des difficultés de tout genre. Ils peuvent être aussi spirituels. Ils peuvent être nous-mêmes, il y a en nous la distorsion, le volontaire et l'involontaire (une volonté faible, captive), notre capacité-incapacité. Seule la foi permet de surpasser des situations désagréables. Ce n'est

pas parce que l'ennemi est habile qu'il aura toujours du succès, qu'il aura droit de vie ou droit de mort sur toi. Donc courage, aie confiance en l'Eternel.

Dans le second texte, Paul présente deux pôles de l'histoire de l'humanité. Adam est à la tête de la première et la domine, Christ domine la seconde. Si l'action négative de la faute a causé la mort de tous, on peut à bien plus forte raison affirmer que l'action positive de la grâce de Dieu aura un effet supérieur, surabondant. La *grâce de Dieu* est cette abondance d'amour divin qui est la source première du salut.

« *Ne craignez pas... courage !* » Telle est l'essentiel de l'essentiel du troisième texte. Le fait que Jésus insiste sur un triple appel à la confiance et à la persévérance met en jeu les trois éléments ci-après : (1) la confiance du Christ en la parole de ses Apôtres, (2) une confiance qui peut et doit se nourrir de cet attachement du Père à leur égard, et (3) qui s'exprime par leur fidélité en Jésus Christ.

Ne craignez donc pas ces gens-là. Pour mieux comprendre ces versets, il faut les resituer davantage dans leur contexte. Il ne s'agit pas d'un appel à craindre tous les hommes. Ici ces derniers désignent les opposants. Quelques soient leur habileté, les disciples missionnés seront persécutés. Les persécutions peuvent provenir de sources diverses : famille, amis, synagogue, le monde. Elles peuvent prendre également différentes formes.

Face aux contestations virulentes, les Apôtres ne disposent que de la Parole, non la leur mais celle de Jésus, autrement dit son Évangile. Cette Parole éclairée par le Saint Esprit constitue leur défense, leur plaidoirie et leur prédication, mais surtout leur identité de foi. Les craintes dont parle Jésus, ce ne sont pas ces craintes fugitives qui gênent ou empoisonnent la vie de tous les jours, mais de la crainte qui saisit le croyant au moment de témoigner de sa foi et de son attachement à Jésus-Christ ; la crainte de la persécution, dont Jésus vient de parler dans le contexte de Matthieu : « Vous serez haïs de tous à cause de mon nom » (v. 22). Et si nous demandons à Jésus ce qui peut nous aider à traverser la crainte, sa réponse nous semblera paradoxale. Il la donne juste avant sa consigne, lorsqu'il dit : « Le disciple n'est pas au-dessus du Maître, ni le serviteur au-dessus de son Seigneur. Puisqu'ils ont traité de Bézéboul le maître de maison, à combien plus forte raison le diront-ils de ceux de sa maison ! ». Ainsi notre raison de ne pas craindre, c'est que notre destin reproduit celui du Serviteur de Dieu, et que dès le départ nous sommes compromis par lui et avec lui. Notre vie est cachée en Christ. Notre foi en Christ ne signifie pas absence de souffrance, absence d'obstacles, absence d'embûches. Notre assurance, notre audace de témoins, est donc d'emblée paradoxale : ce qui doit nous

immuniser (prémunir) contre la peur, c'est que notre Maître est allé jusqu'à la mort et cette mort annonce notre résurrection. Notre mort annonce l'espérance de la résurrection. Mais Jésus ajoute aussitôt une autre raison de ne pas nous laisser entamer par la crainte : « Rien n'est voilé qui ne sera dévoilé. Rien n'est secret qui ne sera connu ». Notre vie est devant Dieu.

L'attachement du Père. Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme. Face à la violence des persécutions, les Apôtres et disciples du Christ seront tentés – et c'est fort compréhensible – de taire, voire de renier leur foi en Jésus. Et la Passion nous donnera d'entendre des reniements. Pierre en premier ! D'autres se sont enfuis. La perspective de la mort suscite ces revirements en vue d'une survie. Mais plus que la survie, c'est le salut du disciple qui est en jeu. Dans cet appel à la persévérance, Jésus montre à ses Apôtres combien chacun compte aux yeux du Père qui ne les abandonnera pas. Si la parole des Apôtres est précieuse pour l'annonce de l'Évangile, combien plus leur salut aux yeux de Dieu. Chacun compte de manière inconditionnelle aux yeux du Seigneur.

Troisième étape : Actualisation.

Confiance ! Aie courage ! Tel est l'appel qui retentit ce matin dans ce beau temple de Beaucaire. Mes bien-aimés, on ne *craint* pas ce qui est inévitable et prévu ; on s'apprête à l'affronter avec calme. Chacun, chacune a répondu à un appel. Allons-nous garder cachées des paroles qui, au plus profond de nos consciences, donnent sens à la vie ? Alors que tant de nos contemporains subissent les assauts d'une société sans pitié qui (pour reprendre les propos de Jésus) tue le corps à feu lent, pourrait-on garder secrète une Parole de vie qui relève et guérit ? Ce que je vous dis, proclamez-le sur les terrasses ! nous dit Jésus ce matin. Contre la crainte des hommes il n'y a qu'un remède, la confiance en Dieu. La seule crainte raisonnable, c'est la crainte de Dieu. Pour inspirer aux siens cette confiance Jésus leur montre la divine Providence qui étend ses soins aux moindres êtres : les moineaux. Combien plus *nous*, enfants et serviteurs de Dieu, devons-nous avoir la confiance que pas le moindre mal, fut-ce la perte d'un de *nos cheveux*, ne peut nous atteindre sans cette même volonté divine ! Même menacés de mort, les croyants ne doivent pas craindre de partager la Parole de Dieu qu'ils ont reçue dans l'ombre (dans le secret) de leur vie. Telle est notre vocation. Tel est l'appel que Jésus nous adresse encore aujourd'hui.

AMEN&

